

A l'écoute de Radio Courtoisie

La radio libre du pays réel et de la francophonie

PORTAIT

Qui est...
Philippe
Conrad ?



2010

ANNÉE

Henri IV

RADIO COURTOISIE
ET LE ROI BOURBON

◆ POUR ALLER PLUS LOIN :

Les émissions

Un pèlerinage historique

Les pistes bibliographiques

Les rendez-vous

ENTRETIEN

◆ JEAN-CHRISTIAN PETITFILS

« Tout n'a pas été dit sur l'assassinat d'Henri IV »

Entrée d'Henri IV à Paris
le 22 mars 1594, d'après le peintre
Francois Gérard (1770-1837).

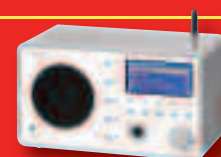
VIE DE LA RADIO

IMPORTANT !

- La Fête de Radio Courtoisie
aura lieu **dimanche 13 juin 2010**

Vos patrons d'émission et écrivains préférés vous y attendent **nombreux !**

☛ Informations pages 2



Editorial

Les livres à la fête



Les livres ont toujours été à l'honneur à Radio Courtoisie, radio culturelle par excellence, qui a pour objet, selon ses statuts, de développer une pensée de haute tenue. Depuis la création de la radio en 1987, l'émission du matin, qui commence à 10:45, est justement intitulée "Les livres du jour" et donne le ton pour le reste de la journée. L'on s'y attache en général à rendre compte d'un ou de plusieurs ouvrages, en conversant avec leurs auteurs. Mais il est peu de sujets d'actualité traités dans les "Libres Journaux" de midi, du soir ou de la nuit, qui ne conduisent pas les patrons d'émission et leurs invités à faire référence à de nombreux livres, plus ou moins récents, pour mieux comprendre les événements du jour, qu'il s'agisse de politique, d'économie, de culture ou de religion. Et n'oublions pas les émissions d'histoire, qui passionnent les auditeurs et sans lesquelles notre chère radio ne serait pas fidèle à sa vocation de gardienne des traditions et de défenseur du patrimoine.

Le livre n'occupe pas toute la place à notre antenne, mais il y tient une place de choix. Si notre radio est unique en son genre, c'est notamment parce qu'elle a pour principe de prendre le temps nécessaire pour traiter sérieusement les questions. Dans un texte de 2005 que nous avons reproduit dans le livret de Radio Courtoisie (brochure à la disposition des auditeurs), Jean Ferré, fondateur de la radio, expliquait ainsi : « Tandis qu'on raconte partout que "les auditeurs français d'aujourd'hui ne peuvent pas demeurer attentifs plus de quelques minutes", les trois émissions parlées quotidiennes de Radio Courtoisie [aujourd'hui, il y en a quatre ou cinq] durent respectivement une heure, une heure trente et... trois heures ! Il devient donc possible d'aller au fond des sujets. » Les livres sont ainsi tout naturellement la matière de nos émissions.

Le livre ! Son auteur y a consacré des mois ou des années. Il y a mis forcément une partie de sa vie, un morceau de son âme, quand même il s'agit de science ou d'histoire. D'après Stendhal, un roman est un miroir que l'on promène le long du chemin. Roman ou non, le livre est un condensé de savoir qui est fait pour nous instruire sur le monde et qui nous en dit aussi souvent beaucoup sur celui qui l'a écrit.

Radio Courtoisie se plaît donc à organiser chaque année sa grande Fête de la Courtoisie, où les auditeurs vont à la rencontre des écrivains qui les ont enchantés lors de leur passage dans le studio. Il peuvent ainsi mettre un visage sur une voix, dire leurs impressions, demander une dédicace. C'est aussi l'occasion de se retrouver avec les patrons d'émission, avec les collaborateurs de la radio, bénévoles ou non, en compagnie d'autres auditeurs. Le dimanche 13 juin, les livres seront à la fête, dans l'Espace Champerret. J'espère avoir la joie de vous y voir.

Henry de Lesquen
président de Radio Courtoisie

Actualité de la radio

● LA FÊTE DE LA COURTOISIE AURA BIEN LIEU !

Les craintes dont nous vous avons fait part dans le numéro précédent étaient heureusement vaines : la Fête de la Courtoisie aura bien lieu le dimanche 13 juin 2010, de 14:00 à 19:00, à l'Espace Champerret !

Nous vous donnons rendez-vous à cette grande vente-signature où les auteurs invités à nos émissions récentes dédicaceront les livres qu'ils y auront présentés. Pour les visiteurs, le prix du billet est de 12 euros. Entrée gratuite pour les jeunes gens de moins de 25 ans.

Pour se rendre à la Fête de la Courtoisie : Espace Champerret, Hall B, rue Jean Cestreicher, Paris 17^e ; près de la place de la Porte de Champerret (la rue Jean Cestreicher est perpendiculaire à l'avenue de la Porte de Champerret).

Parc de stationnement : depuis le boulevard périphérique, à la sortie "Porte de Champerret", entrez dans le parc de stationnement Vinci (suivre ensuite les flèches : "Espace Champerret").

Métro : ligne 3, station Porte de Champerret. RER : ligne C, station Pereire. Autobus : lignes n° 84, 92, 93, 163, 164, 165 et PC, station Porte de Champerret.

Renseignements : 01 46 51 00 85

● DEUX NOUVEAUX PATRONS D'ÉMISSION POUR LES "LIVRES DU JOUR"

Le professeur Quentin Debray dirigera désormais un "Livres du jour" intitulé "Psychologie et littérature" le lundi matin, toutes les quatre semaines (semaine C). Il a consacré sa première émission, le 3 mai 2010, au cas douloureux d'Adèle Hugo, fille du poète. Comme son père, le regretté Pierre Debray-Ritzen, qui fut longtemps patron d'émission à Radio Courtoisie, Quentin Debray est à la fois un éminent professeur de médecine, spécialiste de psychologie et de psychiatrie, et un écrivain érudit et talentueux. Nous évoquons son œuvre et sa carrière en page 3.

L'abbé Guillaume de Tanoüarn, bien connu des auditeurs, dirigera une autre émission des "Livres du jour" intitulée "Voix au chapitre" le mercredi matin, toutes les quatre semaines (semaine B), à partir du 26 mai 2010.

Nous reviendrons sur la personnalité de ce nouveau patron d'émission dans un prochain numéro.

● FONDS DE DOTATION DE RADIO COURTOISIE

Le Fonds de dotation de Radio Courtoisie a été déclaré à la préfecture de Paris le 14 avril 2010. Il est domicilié dans les locaux de la radio. Comme son nom l'indique, c'est un "fonds de dotation" constitué en application de la loi du 4 août 2008 dite de modernisation de l'économie. A ce titre, il est habilité à recevoir des legs.

Pour éviter toute difficulté au moment de la succession, il convient que le testateur indique dans son testament le nom exact et complet : "Fonds de dotation de Radio Courtoisie" et qu'il précise l'adresse du

légataire : "61 boulevard Murat, 75016 Paris".

Les notaires sont les meilleurs conseils en la matière. Nous demanderons à l'un d'entre eux, ami de la radio, de nous en dire davantage sur ce sujet important dans un prochain numéro. Signalons d'ores et déjà que le Fonds de dotation de Radio Courtoisie est exonéré de droits de succession.



A l'écoute de Radio Courtoisie

Directeur de la publication

HENRY DE LESQUEN

Rédacteur en chef

PIERRE-ALEXANDRE BOUCLAY

Conseillère éditoriale

DOMINIQUE PAOLI

Secrétaire de rédaction

TETYANA ZYMA

POUR NOUS JOINDRE :

Courriel : bouclay@radiocourtoisie.net

Téléphone : 01 46 51 00 85

61 bd Murat, 75016 Paris

www.radiocourtoisie.net

Abonnement pour 1 an
(11 numéros) au prix de 10 euros.

Nouveau patron d'émission

Rencontre avec **Quentin Debray**

Le professeur Quentin Debray dirige depuis le 3 mai une nouvelle émission dans le cadre des Livres du jour, intitulée « Psychologie et Littérature ». Elle est diffusée le lundi matin à 10:45 en semaine C.

Fils de Pierre Debray-Ritzen – ancien patron d'émission à Radio Courtoisie –, et cousin du philosophe Régis Debray, Quentin Debray a parallèlement mené une carrière de professeur de psychiatrie à l'université Paris V, de médecin des hôpitaux et de romancier. Les éditions Alphée-Jean-Paul Bertrand ont récemment publié son dernier roman, *Le Pont d'Auguste – Corot en lumière*, livre librement inspiré de la vie du peintre Jean-Baptiste Corot, évoquant sa découverte du paysage italien, ses relations avec ses collègues et les tentations infligées par l'une de ses admiratrices.

Quentin Debray a déjà écrit six essais psychiatriques et quatre romans chez des éditeurs aussi prestigieux que les PUF, Le Rocher ou Albin Michel... Il a une prédilection pour le roman historique : « *C'est une manière agréable de faire des recherches et de s'enrichir intellectuellement.* »

C'est également une bonne manière d'éviter le nombrilisme, ce mal du romancier qui n'affecte heureusement pas Quentin Debray : « *Peut-être les psychiatres sont-ils peu tentés de parler d'eux-mêmes ? En tout cas, je pense qu'en littérature, plutôt qu'un nombril, il est bon d'avoir un argument à présenter au lecteur. L'histoire m'en fournit bon nombre, car elle permet de faire fonctionner son imagination, de sortir de soi-même, de voyager...* »

Ses auteurs de prédilection ? « *J'ai une profonde admiration pour William Faulkner, que je trouve merveilleux, par son style, la hauteur de sa pensée, sa manière de créer des images, son lyrisme débordant ; j'apprécie aussi quelques grands noms de la science-fiction ; plus traditionnellement, au fil de la pensée, je citerais Stendhal, Proust ou Giono, qui – sans évidemment avoir la prétention inouïe d'atteindre cet immense écrivain –, a pu m'inspirer dans l'écriture de mes romans historiques.* »

Quentin Debray nourrit également une passion pour le nouveau roman. « *Claude Simon en est l'un des maîtres. Dans les années 1950 et 1960, son œuvre – je pense notamment à La Route des Flandres – tranche heureusement avec la syntaxe très pure et "classique" qui a succédé au style plus foisonnant de l'avant-guerre. On reconnaît, dans son style lyrique et ses phrases de deux pages où l'on se noie parfois, le travail du peintre cubiste qu'il était par ailleurs.* »

Comment envisage-t-il de relier psychologie et littérature dans ses émissions ? « *Je pourrais traiter alternativement de l'un ou de l'autre, mais le lien entre les deux m'intéresse, car l'on peut approfondir sa connaissance d'un auteur en comprenant sa psychologie et son vécu. Je consacrerai également du temps à des controverses intéressantes, comme les relations entre Corneille et Molière...* » D'ici là, Quentin Debray recevra prochainement, pour leur ouvrage *Le Sexe, l'Homme et l'Évolution*, le psychiatre Pascal Picq et le paléanthropologue Philippe Brenot.

P.-A. B.



COMMENT ÉCOUTER RADIO COURTOISIE :

A Paris sur 95,6 MHz ; à Chartres sur 104,5 ; au Mans sur 98,8 ; à Caen sur 100,6 ; au Havre sur 101,01 ; à Cherbourg sur 87,8 ; en clair sur le bouquet satellite Canalsat (canal 526) ; sur Internet : www.radiocourtoisie.net

PROGRAMME :

Radio Courtoisie émet 24 heures sur 24, tous les jours de l'année. Chaque jour, du lundi au vendredi, Radio Courtoisie propose quatre ou cinq émissions parlées et cinq à sept heures de musique classique.

A 7:15, retrouvez « Le bulletin de réinformation » ; rediffusion à 11:45 et 21:00.

A 10:45, « Les livres du jour » ; rediffusion à 14:00, le lendemain à 6:00 et le samedi.

A 12:00, « Le libre journal de midi » ; rediffusion à 16:00 et à minuit.

A 18:00, « Le libre journal du soir », rediffusion le lendemain à 2:00 et à 7:30.

A 21:30, sauf le lundi, « Le libre journal de la nuit », en direct le mardi et le mercredi ; rediffusion à la même heure deux jours après, le jeudi et le vendredi.

Programme particulier le samedi, avec des rediffusions des « Livres du jour » de la semaine.

Le dimanche, Radio Courtoisie devient « Lumière de l'espérance ».

Vous pouvez intervenir par téléphone, télécopie ou courriel pendant les émissions diffusées en direct. Les émissions se succèdent selon un cycle de quatre semaines A, B, C et D (du lundi au dimanche).

LE MOT JUSTE

LA LANGUE DE JANUS

“**L**e président de la République m'a donné comme mission de faire de la France une nation bilingue » déclarait Xavier Darcos, le 11 septembre 2007, alors qu'il était ministre de l'Éducation nationale. Cette injonction pompeuse digne d'un représentant en mission du temps de la Terreur a été confirmée par le président, lui-même, le 13 octobre 2009 dans son « plan d'urgence pour les langues vivantes étrangères au lycée ». Toutefois, cette directive de dressage linguistique comporte une grande ambiguïté... de vocabulaire !

En effet, si bilingue signifie actuellement être capable de s'exprimer couramment en deux langues différentes ou être écrit en deux

langues différentes, dans l'esprit de nos excelsences et des media, bilingue signifie, en pratique, parler anglais. Il faudra donc avoir une nouvelle acception : bilingue, être capable de parler servilement anglais !

Il est donc clair que sous les vocables actuels de bilingue ou de pratique d'une langue vivante étrangère, voire d'apprentissage des langues étrangères, se cache la volonté impérieuse et possiblement totalitaire de nous faire parler anglais à tout prix. C'est pourquoi, il paraît, en toute logique, sage de reprendre le sens qu'avait bilingue jusqu'au XVII^e siècle, à savoir : celui qui parle autrement en particulier qu'en public, menteur. Cette acception* paraît plus conforme au

sens premier du mot et à la volonté de nous faire prendre des vessies anglophones pour des lanternes linguistiques !

Nos zéloteurs décerébrés et naïfs de ce bilinguisme contraint ne mesurent pas l'avantage fatal que la France et pareillement les autres pays européens consentent, sans contrepartie, au monde anglo-saxon.

Marc Favre d'Echallens

*Dans le Dictionnaire historique de la langue française (1998, Éditions Le Robert), il est précisé que bilingue est emprunté au latin bilinguis « en deux langues » et « fourbe, à la langue fourchue » (Plaute), de bi (en deux fois) et de lingua.

Des dinosaures aux cathédrales La pierre de Caen s'expose en Normandie

par Pierre-Alexandre Bouclay*



La pierre de Caen, si familière du patrimoine normand et de notre paysage architectural, est superbement mise en scène dans l'espace des Salles du Rempart au Château de Caen, du 19 juin au 31 octobre. Le visiteur pourra y apprendre la composition géologique de ce calcaire (à partir de boues carbonatées compressées) ; découvrir ses différentes méthodes d'extraction, puis le commerce et l'utilisation architecturale de la pierre de Caen de l'antiquité à nos jours.

Née il y a 165 millions d'années, elle est utilisée dans l'architecture dès la période gallo-romaine. Dans les riches habitats, comme à Vieux-la-Romaine, on l'utilise pour ses qualités reconnues : blancheur, facilité de taille, résistance au gel... Elle côtoie ainsi les marbres ou les précieuses mosaïques.

Avec le développement du christianisme, la recherche architecturale progresse rapidement. On trouve la pierre de Caen en Bretagne, en Normandie, en Belgique et jusqu'en Angleterre, où elle sert à la construction de la cathédrale de Canterbury ou de l'abbaye de Westminster. A partir du XVIII^e siècle, elle part, par bateau, jusqu'en Amérique, où se bâtit la basilique de Saint-Louis, dans le Missouri, puis, cent ans plus tard, la cathédrale Saint-Patrick de New-York.

Supplantée, au XX^e siècle, par l'affreux ciment, la pierre normande renaît, en 1986, grâce à la construction du Mémorial de Caen, avec sa façade recouverte d'un parement en pierre du même nom. L'idée étant née de relancer l'exploit-

tation, plusieurs tentatives seront nécessaires pour trouver un gisement parfait et une équipe de professionnels capable d'organiser le marché. Depuis 2004, la Société des Carrières de la Plaine de Caen exploite le site de Cintheaux et fournit en pierre de Caen les grands chantiers de restauration en France. L'exposition sera l'occasion de montrer le parcours hors norme de la pierre de Caen et le travail difficile des carriers et tailleurs de pierre qui l'ont extraite du sous-sol ou mise en œuvre. Des ateliers pratiques et des spectacles pour enfants sont prévus.

* Libre journal le vendredi à 12:00 en semaine C

MUSÉE DE NORMANDIE CHÂTEAU - 14000 CAEN
TEL : 02 31 30 47 60 FAX : 02 31 30 47 69
WWW.MUSEE-DE-NORMANDIE.EU



L'exposition du bicentenaire « Chopin. La note bleue », au musée de la Vie romantique à Paris

Lorsque le jeune Nicolas Chopin, esprit curieux et raffiné, éduqué avec les enfants de l'ancien chambellan du duc de Lorraine dans un château au cœur des Vosges, quitta la ferme paternelle pour suivre ses protecteurs, il ne se

doutait pas que son fils Frédéric, né de son union avec une jeune noble polonaise, deviendrait un jour le génie du piano.

L'exposition « Chopin. La Note bleue », au musée de la Vie romantique à Paris, propose au visiteur d'entrer dans la vie parisienne du compositeur virtuose arrivé en 1831 dans la capitale, lieu d'accueil de l'aristocratie polonaise ou italienne émigrée après les révolutions de 1830.

Aujourd'hui, à travers les tableaux de tout ce monde qui organisait, dans ses

POUR ALLER PLUS LOIN...

HENRI IV À RADIO COURTOISIE

Le roi Henri IV est décidément populaire à Radio Courtoisie ! Il faut dire que 2010 célèbre « l'année Henri IV » en commémorant le quatrième centenaire du terrible assassinat qui bouleversa la France en 1610 et fit entrer le roi Bourbon au sommet de l'imaginaire des Français.

On a récemment entendu parler de lui au Libre journal de Vincent Beurtheret, qui, le 21 avril, recevait un riche aréopage pour évoquer la mort du souverain. Quelques jours auparavant, on avait écouté avec un très grand plaisir, au Libre journal d'Henry de Lesquen, Jean-Bernard Cahours d'Aspry, patron d'émission bien connu des auditeurs de Radio Courtoisie, et Michel De Jaeghere, directeur d'un remarquable hors-série du *Figaro* consacré à la figure du Vert-Galant. Il s'agissait cette fois d'évoquer la grandeur d'Henri IV, un roi à l'image de la France. Et le souverain sera bientôt de nouveau à l'honneur aux *Mardis de la mémoire*, grâce à Jean-Christian Petitfils (voir page 8) qui vient de lui consacrer un ouvrage particulièrement novateur¹ !

Aux auditeurs qui souhaiteraient approfondir le sujet, nous conseillons, outre les émissions de Radio Courtoisie et les publications de nos invités, un pèlerinage historique. Il leur suffit de se rendre au Pont-Neuf, au pied de la statue équestre du « bon roi Henri », et de méditer. Car quelle histoire que cette statue ! Pour le comprendre, il faut remonter jusqu'en 1605, du vivant du souverain, lorsque Marie de Médicis commande à Jean de Boulogne², sculpteur à Florence, une statue équestre en bronze de son mari. Charmante intention, mais le modèle décède... bientôt suivi du sculpteur ! Son élève, François Franqueville, la termine en 1613 et l'envoie en France, par mer. Et c'est au tour du bateau de faire naufrage au large de la Sardaigne ! Il faudra attendre un an pour la repêcher. Érigée le 23 août 1614, la première statue en bronze d'un monarque français « trône » désormais sur le Pont (tout) Neuf achevé, lui, en 1607.

La flambée iconoclaste des révolutionnaires se met en marche dès 1792 : « *Les monuments, restes de la féodalité de quelque nature qu'ils soient, seront sans délai détruits* ». Il leur semble important de fondre la statue d'Henri IV – image nocive du passé ! – pour mobiliser à « *un digne projet* » des matériaux – le bronze et le marbre – jusqu'alors apparemment gâchés.

Le 11 août 1792, la statue de Louis XIII, place Royale (actuelle place des Vosges), la statue de Louis XIV, place des Victoires et celle d'Henri IV sont détruites, coulées, réemployées. Du piédestal conservé, on arrache les bas-reliefs mais le tri est (déjà) sélectif : adossés à ce même piédestal, quatre statues à hauteur d'homme sont épargnées ; quatre captifs incarnant les quatre parties du monde enchaînées, sorte de domination du roi sur l'espace. Ils furent jugés dignes d'être graciés « *leur dessin svelte et léger honorant les premières antiquités de la France* ». Après plusieurs dépôts successifs, ils furent remis au Louvre en 1817 et y sont toujours visibles au rez-de-chaussée de l'aile Richelieu (salle 16), dans le département de la sculpture européenne allant du Haut Moyen Âge au milieu du XIX^e siècle. Courrez-y !

Pour l'anecdote, ceux d'entre nous qui se sont rendus à l'exposition

« Louis XIV, l'homme et le roi » n'auront pas manqué de contempler le tableau d'Adam Frans van der Meulen « Louis XIV passant sur le Pont-Neuf pour se rendre au Palais le 22 décembre 1665 ». Entouré de gardes et d'une foule nombreuse, outre que le roi n'avait pas de GPS, car il tourne le dos au Palais (le Louvre) où il est censé se rendre, on y remarque fort bien les quatre superbes captifs évoqués plus haut.

Ce passage par le Pont-Neuf devient un « pèlerinage obligé » après la révolution et l'empire et, lorsque Louis XVIII entre dans Paris, le 3 mai 1814, le cortège s'y arrête devant une statue en plâtre, sur le socle de laquelle avait été inscrit : « *Le retour de Louis fait revivre Henri* ». Rien de moins !

Avec le bronze récupéré de plusieurs statues dont celle du Napoléon de la colonne Vendôme, Louis XVIII commande à Lemot une nouvelle statue équestre d'après gravures. Le peintre Hippolyte Lecomte immortalisera en 1842 son inauguration par un tableau conservé à Versailles « Inauguration de la statue équestre d'Henri IV sur le Pont-Neuf, 25 août 1818 ». Preuve, comme nous vous le disions plus haut, que si Paris valait bien une messe, cette statue vaut plus qu'un détour !

Anne Collin

1. Le quadricentenaire de l'assassinat d'Henri IV et les manifestations qui le commémorent ont été encore évoqués dans d'autres émissions avec les plus grands spécialistes du premier roi Bourbon.

Anne Brassié l'a fait avec Jean-Christian Petitfils; Salsa Bertin avec Jean-Pierre Babelon, Jean Castarède et Jean-Christian Petitfils; Jean-Bernard Cahours d'Aspry avec Jacques Perot, président de la Société Henri IV, déjà venu aux Mardis de la Mémoire le 2 février ; Paul-Marie Coûteaux avec Jean-Christian Petitfils.

Jean-Pierre Babelon a accepté d'être présent dans le studio avec Jean-Christian Petitfils aux Mardis de la Mémoire du 25 mai prochain (10:45).

2. Plus connu sous le nom de Jean de Bologne.



salons, des concerts dans un but caritatif où l'on entendait Frédéric jouer les mazurkas populaires, les polonaises en l'honneur de ce pays qu'il aimait tant et qu'il ne revit jamais... A travers les souvenirs de George Sand, de tous les artistes qui hantèrent sa maison de Nohant... Devant le piano, au toucher si sensible, œuvre de Camille Pleyel, dont Chopin était « l'égérie » alors que celui d'Erard, instrument choisi par Lizst, l'ami-ennemi de Chopin avait une tonalité plus nerveuse... A travers Delacroix, qui avait su faire correspondre la musicalité de la couleur avec les sonorités pleines d'émotions et de sentiments de son cher ami et presque frère Frédéric... A travers les paysages de Corot qui pourraient évoquer la fluidité, le mystère et la douceur des Nocturnes ou des Préludes composées à Nohant ou Valldemossa... Oui, à travers

toute cette belle évocation, comment ne pas avoir aussi une pensée pour la Pologne meurtrie par la disparition tragique de son président Lech Kaczynski, qui, patriote et mélomane, plaçait Chopin au-dessus de tous les autres ?

Anne Marle

chroniqueuse au Libre journal de Jean-Paul Bled
le lundi à 12:00 en semaine A

MUSÉE DE LA VIE ROMANTIQUE, FRÉDÉRIC CHOPIN. LA NOTE BLEUE,
DU 2 MARS AU 11 JUILLET 2010, HÔTEL SCHEFFER-RENAN
16 RUE CHAPTAL - 75009 PARIS
TÉL. : 01 55 31 95 67 FAX. : 01 48 74 28 42

● **UNE AUDITRICE DE VILLEMOMBLE** : Bravo ! Bravo ! pour votre lettre d'information *Al'écoute de Radio Courtoisie*.

● **UNE AUDITRICE DE VILLIERS-LE-BEL** : Notre espace de liberté et d'expression se restreignant chaque jour davantage, Radio Courtoisie nous permet de conserver cette petite flamme d'espoir et de partage des valeurs communes héritées de nos ancêtres. Cet art de vivre incomparable qui a fait la France.

Comment nos politiques ont-ils pu nous trahir et renier à ce point leur pays, leur culture, leur identité, sans qu'à aucun moment nous n'ayons pu nous exprimer ? Merci pour votre courage et votre détermination.

● **UNE AUDITRICE DE VERSAILLES** : Les temps deviennent durs, mais si Radio Courtoisie devait cesser d'émettre, que deviendrions-nous sans source d'information honnête et vraie ?

C'est un vrai bonheur d'écouter les

émissions culturelles et cela dans un français qui devient de moins en moins respecté chez nos compatriotes.

● **UN AUDITEUR DE PARIS** : Meilleurs vœux de réussite à toute l'équipe de notre chère radio ; que celle-ci puisse progresser dans tous ses projets avec moins de soucis quant aux questions pécuniaires.

Les finances, c'est l'affaire de nous autres, adhérents, et de ceux à venir. J'estime que nous pourrions, dans la mesure de nos moyens, faire quelques sacrifices pour aider plusieurs fois au cours de l'année notre chère radio.

L'enjeu en vaut tellement la peine, car quelle tristesse aurions-nous de ne plus recevoir la voix de notre merveilleuse radio, chaque jour, dans nos maisons ! C'est inconcevable.

● **UNE AUDITRICE DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE** : Je vous

remercie pour vos émissions passionnantes, et bravo pour votre franc-parler !

● **UN AUDITEUR LOINTAIN** : Quel bonheur de vous entendre à 9.150 km, en pleine Chine continentale et profonde, grâce à mon ordinateur portable ! Que cela fait du bien, si loin de Paris – et de la France – de pouvoir écouter, entre autres, le Libre Journal de la Résistance française ou bien les Mardis de la Mémoire ! Signé : « Un auditeur passionné ».

● **UN AUDITEUR DE LEVALLOIS-PERRET** : Un grand merci pour votre fidélité à nos traditions et à notre civilisation. Continuez le combat. Demeurez libres.

● **UNE AUDITRICE DE SÈVRES** : Nous sommes en 2010 après Jésus-Christ. Tous les media sont « aux ordres » des « bien-pensants »... Tous ? Non ! Une petite radio courageuse, faite et subventionnée par d'irréductibles Gaulois résiste encore

et toujours à la « pensée unique »...

● **UNE AUDITRICE DE MEUDON** : Vive et fidèle gratitude à Radio Courtoisie pour son indispensable et courageux engagement !

● **UNE AUDITRICE DE CLAMART** : Chers amis de Radio Courtoisie, ayant bien écouté et entendu les différents appels concernant notre antenne de survie qu'est notre radio et dont vous êtes les « missionnaires », voici un don supplémentaire. L'état des lieux de notre France est tel que, malgré beaucoup de tristesse, ce don modeste est un acte d'espoir. Un immense merci à tous.

● **UNE AUDITRICE DE PARIS** : Vous ayant entendu donner la parole à des personnalités bien renseignées et qui osaient dire ce que tant de gens pensent tout bas, j'ai décidé de verser pour la première fois ma cotisation. Bravo ! Continuez à nous informer avec compétence et sans langue de bois.

ADHÉSION A RADIO COURTOISIE

N'oubliez pas que Radio Courtoisie est une radio culturelle associative. Afin de sauvegarder une indépendance absolue, Radio Courtoisie refuse toute ressource publicitaire. Radio Courtoisie ne vit que grâce à ses auditeurs. Aidez-nous à demeurer libres ! Adhérez à notre association ! Pour cette année, la cotisation minimum est de 40 euros. Envoyez votre chèque à Radio Courtoisie, 61 boulevard Murat, 75016 Paris. Vous pouvez aussi régler votre cotisation : par Internet (www.radiocourtoisie.net), via Paypal, avec une carte bancaire ; par prélèvement automatique, sur simple demande. Dans tous les cas, un reçu vous sera adressé. Vous pourrez déduire de vos impôts 66 % de la cotisation, dans la limite de 20 % de votre revenu imposable.

C'est-à-dire...

Par Didier Roy

PLUS ÇA VA... MOINS ÇA VA !



Là-dessus, tout le monde est d'accord ; c'est le ça qui divise. Il peut provoquer une réaction, la pire des choses. Pour l'éviter, les édiles républicains ont inventé le « bougisme ». Il faut que ça bouge ! Ce mouvement n'est pas brownien, il a un sens et même un but : toute régression est qualifiée de progression. Par l'inversion universelle des mots et des valeurs, il s'agit de conduire « le char de l'Etat, navigant sur un volcan, de Charybde en Scylla, jusqu'au naufrage final », en supprimant phares et repères. Les feux fixes traditionnels ont été éteints entre 1945 et 1965 et, à partir de 1968, s'allumèrent les feux des naufrageurs : VGE, avec le changement et sa société libérale « avancée », commença à regarder l'enfant comme une possible maladie de la Femme et fit une loi. En 1981, naissance du bougisme dynamique avec François Mitterrand, force tranquille posant de profil sur fond de clocher campagnard (encore un peu tôt pour les mosquées) : manteau noir, chapeau noir, idées noires, le rouge est mis. Fin de siècle. Ouverture à gauche et corruption institutionnelle font « bouger les choses », dans le laisser-aller de la politique du chat crevé au fil de l'eau. Chirac passe la main en 2007 à Sarkozy, le bougiste triomphant ! Sous VGE, Marguerite Yourcenar entra à l'Académie Française. Roger Peyrefitte appréciait peu cette élection, mais il avait récusé le reproche fait à l'Académie d'avoir accueilli Lesbos en son sein, au prétexte que Sodome y siégeait depuis longtemps. Aujourd'hui, avec l'élection de Simone Veil, la Littérature a cédé la place à un concentré de morale politique contemporaine comme l'art du même nom. La raison de l'élévation de cette dame à la grande maîtrise académicienne n'est pas l'amour du vert chamarré, elle est politique : afficher l'avortement au tableau d'honneur des grandes avancées humanistes de notre temps, en attendant l'euthanasie. Mais voici venir le « genre » : devant lui, tout bouge ! La théorie du genre, négation absolue de l'ordre naturel, conduit sciemment l'humanité à son suicide. Le Diable lui-même est inquiet, l'homme lui pique son boulot ! Ça va vraiment bouger ! Dans le cadre des réformes on pourrait séparer la franc-maçonnerie de l'Etat, mais cette opération chirurgicale profonde est impossible à réaliser, trop d'adhérences, ça bougerait trop, on tuerait le malade... Pour se repérer, il reste un phare à feu fixe, l'Eglise ; cap sur elle en gardant les naufrageurs à bout de gaffe ! En 1950, au Prytanée, il arrivait que certains chahuts fissent un peu trop bouger les choses... Un vieil adjudant nous reprenait alors : « Plus ça va, moins ça va !... Je vous préviens ! Si ça continue, faudra que ça cesse ! » Soixante ans plus tard Radio Courtoisie est là pour ça.

Qui est... Philippe Conrad ?

Il était une fois *L'or dans la jungle* (Éd. du Félin, 1991), cet or rutilant des conquistadors dont la quête ensanglanta l'Amérique du Sud... C'était en 1991 et un historien osait s'en prendre à la vulgate hispanophobe : son nom était Philippe Conrad.

Jeune libraire, je fus ébloui par la précision des sources et le style dépouillé de ce livre étranger à la langue de bois. Mais qui se cachait donc derrière l'iconoclaste ? Il me fallut attendre cinq années pour l'apprendre, auprès de l'historien Philippe Masson, à Vincennes, par une belle journée de l'été 1996.

— *Voulez-vous une contribution insolite à votre projet d'agenda avec Éric Tabarly ? Adressez-vous à Philippe Conrad, me dit-il, son champ de compétences et son activité débordante ne le découragent jamais d'accorder son soutien à ce genre d'initiative. Voici son téléphone.*

Une voix franche me répond :

— *Un agenda maritime, très bonne idée ! Mais il faut qu'on y dise le rôle méconnu de la Royale dans les grandes découvertes.*

Chose dite, chose faite, sobre et étayé, l'article de Conrad me parvient très vite, puis la rencontre en chair et en os de son auteur à l'œil bleu pénétrant, au maintien droit, et à l'écoute attentive quand s'immobilise un pas toujours empressé.

Un arrière-grand-père cuirassier dans la Garde impériale de 1870, un grand-père dragon mort en Champagne en 1915, l'autre, marsouin, qui a participé en 1900 à la libération des légations occidentales assiégées à Pékin par les Boxers, une mèreoureuse des livres, voilà qui peut expliquer l'addiction de Philippe Conrad à l'Histoire.

Né en 1945, il vit les événements marquants de la deuxième moitié du XX^e siècle : enfant, la chute de Dien Bien Phu en 1954 et la révolte hongroise de 1956 ; adolescent, les drames de la guerre d'Algérie ; jeune professeur, le carnaval soixante-huitard, dont nous subissons encore aujourd'hui les conséquences déléteries. Cette expérience précoce éveille en lui un tour d'esprit anti-idéologique rétif à tout engagement autre que celui du combat des idées et de la culture.

Après les classes prépa du lycée Henri-IV, il poursuit à la Sorbonne des études d'histoire et d'histoire de l'art – mais aussi d'archéologie préhistorique – avant de réaliser, sous la direction de Jean-Baptiste Duroselle, une thèse consacrée à l'histoire, jusqu'en 1939, du PPF de Jacques Doriot. Il est ensuite professeur d'histoire dans l'enseignement secondaire et supérieur. Officier de réserve, il sert jusqu'en 1995 à l'état-major des armées. Il est également rédacteur en chef du magazine *Nation-Armée*, collabore à de nombreuses revues (*Historama*, *Histoire pour tous*, *Spectacle du Monde*, etc.) et devient le rédacteur en chef d'*Histoire Magazine* (de 1980 à 1983) et de *Terres d'Histoire* (de 1989 à 1991), tout en réalisant plusieurs encyclopédies aux éditions Atlas, avec un sens aigu de la vulgarisation. Il collabore ensuite à la revue *Enquête sur l'Histoire*, puis,



Philippe Conrad, patron d'émission à Radio Courtoisie et historien prolifique autant que renommé. © DR

toujours sous la direction de Dominique Venner, à *La Nouvelle Revue d'Histoire*. Il dirige actuellement, aux Presses Universitaires de France, la collection des guides culturels PUF-Clio.

Directeur de séminaire de géopolitique au Collège Interarmées de Défense de 2003 à 2007, Philippe Conrad donne aussi de nombreuses conférences, notamment aux universités d'été organisées par Renaissance Catholique. On retrouve, dans la quarantaine de livres qu'il a publiés depuis 1972, ses principaux centres d'intérêt : la Première Guerre mondiale, le monde hispanique, l'histoire de la découverte du monde par les Européens et l'histoire contemporaine en général, sans oublier l'archéologie, ce qui témoigne de curiosités et passions multiples ; qu'il partage depuis 1992 avec les auditeurs de Radio Courtoisie, à travers le « Libre Journal des Historiens », où ceux-ci le retrouvent de 18 heures à 21 heures, tous les quatre jeudis, en compagnie de ses complices Dominique Venner, Bernard Lugan ou Aymeric Chauprade.

Philippe Masson m'avait prévenu : « *Philippe Conrad, c'est une chronique universelle, un cerveau-bibliothèque où puisent les confrères historiens et journalistes quand la mémoire se dérobe ou l'information fait défaut...* »

— *Voyez, Benoît, comment Thierry Maulnier, le moraliste génial du Figaro, fut parfois capable, en 24 heures chrono, des plus admirables synthèses sur les sujets les plus ignorés de la profession. Eh bien voyez-vous, Conrad, c'est le Maulnier de la chronique historique.*

Réelle ou virtuelle proximité, aujourd'hui, le studio de Jean Ferré et l'ours de *La Nouvelle Revue d'Histoire* nous rassemblent. J'ose donc affirmer ma fierté de partager avec Philippe Conrad une fidélité commune aux combats menés pour la survie des patries spirituelles et charnelles de notre bel Occident.

Benoît Mancheron

Pistes bibliographiques

Histoire de la Reconquista, PUF, coll. Que sais-je ?, 1999

Le Poids des armes : guerres et conflits de 1900 à 1945, PUF, 2004

Les 300 jours de Verdun, Éditions Italiques, 2006

Égypte, PUF-Clio, coll. Culture Guides, 2007

La Fayette, nous voilà !, Éditions Italiques, 2009

Philippe Conrad a dirigé, aux éditions Atlas, l'encyclopédie *Archéo* (de 1996 à 1999), ainsi que les grandes encyclopédies *A la Une* ; *Histoire du XX^e siècle à travers la presse* (de 1979 à 1982) ; *Découvreurs et Conquêteurs* (de 1980 à 1983) ; *Le Dictionnaire archéologique de la France* (de 1989 à 1991) et *La Glorieuse épopée de Napoléon* (de 2003 à 2006).

« Tout n'a pas été dit sur l'assassinat d'Henri IV »

Vous sous-titrez votre livre sur *L'Assassinat d'Henri IV* paru chez Perrin « Mystères d'un crime ». Or, tout n'a-t-il pas été dit sur le drame de la rue de la Ferronnerie et sur l'assassin du roi, Ravaillac, ce demi-fou venu d'Angoulême, qui assura à maintes reprises, y compris sous la torture, ne pas avoir de complices ?

Les circonstances de l'assassinat d'Henri IV - événement majeur de notre histoire - sont bien connues et ne soulèvent pas en effet de grandes interrogations. Le 14 mai 1610, peu après 4 heures de l'après-midi, le monarque quitte le Louvre en carrosse, accompagné de quelques courtisans. Il se rend à l'Arsenal, chez Sully, son surintendant des Finances et grand maître de l'Artillerie. Sa voiture est immobilisée par un encombrement : une charrette de foin et un haquet chargé de tonneaux de vin obstruent le passage. C'est alors qu'un étrange personnage à la carrure athlétique, à la barbe rousse, aux cheveux fauves, habillé d'un pourpoint vert à la flamande, saute sur la roue du carrosse et le poignarde mortellement. L'agresseur, qui reste planté là, comme hébété, son long couteau à double tranchant à la main, est vite appréhendé. Il est conduit sous bonne garde à l'hôtel de Retz, rue Saint-Honoré, puis écroué à la Conciergerie. La reine Marie de Médicis, qui s'est fait reconnaître comme régente par le parlement de Paris, confie le procès du régicide à cette même instance, à charge pour son premier président, Achille de Harlay, de mener l'instruction. L'assassin lâche quelques bribes de sa vie. Il s'appelle Jean-François Ravaillac. Célibataire, âgé de trente-deux ans, il est originaire d'Angoulême, où il a exercé quelques petits métiers, dont celui d'instituteur-catéchiste. Il affirme avoir été influencé par des homélies de prêtres fanatiques appelant au tyrannicide. Il est très clair sur ses motivations. A la question : « Qui vous a poussé ? », il répond sans hésitation : « Les sermons que j'ai ouïs, auxquels j'ai appris les causes pour lesquelles il était nécessaire de tuer les rois... » C'est ici que commencent les interrogations de l'historien.

Lesquelles ?

Quand on analyse les interrogatoires de cet exalté, on a le sentiment que tout n'a pas été dit et que son procès a été bâclé. On a omis d'interroger sa famille d'Angoulême, son père, sa mère, son frère aîné, ses sœurs, ses relations, ses logeurs à Paris, les soldats des gardes qu'il a fréquentés à l'auberge des Cinq-Croissants. Dès le 27 mai, treize jours

Jean-Christian Petitfils, historien bien connu de Radio Courtoisie, vient, grâce à son nouvel ouvrage, *L'Assassinat d'Henri IV, d'apporter des éléments décisifs à la recherche historique. Par la même occasion, il relie la petite histoire à la grande. Entre deux passages à notre antenne, il a bien voulu répondre à nos questions.*



après l'assassinat du roi, il est condamné à l'écartèlement et exécuté. Troublante précipitation ! N'a-t-on pas eu peur de quelque chose ? Ravaillac n'a-t-il pas été suggestionné par de puissants commissionnaires, qui se seraient servi de lui à son insu ? Comme dans l'affaire Kennedy, y a-t-il eu un ou plusieurs tueurs ?

A-t-on de cela quelques indices ?

Au moment de son supplice, Ravaillac s'est écrié : « On m'a bien trompé quand on m'a voulu persuader que le coup que je ferais serait bien reçu du peuple... » ? Qui « on » ? C'est une première étrangeté. Il y en a d'autres. Plusieurs suspects ont été incarcérés à la Conciergerie : le prévôt de Pithiviers, Thomas Robert, ancien ligueur, qui, dans l'après-midi du 14 mai, avait déclaré à la cantonade : « Le roi est mort, il vient d'être tué tout maintenant... », un soldat du régiment des gardes, Saint-Martin, qui, huit jours avant le drame, avait conseillé à une veuve de sa connaissance de quitter Paris sans tarder, car des événements très graves allaient s'y produire, et qui s'était étonné de ne pas voir un homme « habillé de vert » parmi un groupe d'agents espagnols, enfin un curieux maçon, sur qui on avait trouvé des lettres, un couteau et une grosse somme d'argent. Les noms de ces individus ne figurent pas sur le registre d'écrou. Leur interrogatoire a été escamoté. Les juges se sont gardés d'organiser une confrontation entre Ravaillac et les deux premiers (le dernier n'a été arrêté qu'après son exécution).

Vous récusez néanmoins la thèse de Philippe Erlanger selon laquelle Ravaillac aurait été poussé à son insu par le duc d'Epemon et la marquise de Verneuil.

Cette thèse en effet ne tient pas. Elle repose sur la déposition non crédible d'une mythomane, ancienne prostituée, Jacqueline d'Escoman. Il s'avère qu'elle a menti sur toute la ligne. En revanche, de troublants indices conduisent à une piste étrangère. Henri IV s'apprêtait à partir en guerre contre la maison d'Autriche. Une équipe de tueurs serait arrivée à Paris le 23 avril venant de Bruxelles, capitale des Pays-Bas espagnols. Ces gens n'ont-ils pas rencontré au hasard des auberges le déséquilibré d'Angoulême et, plutôt que d'agir, ne l'ont pas poussé en avant ? C'est toute la question. L'assassinat d'Henri IV reste l'une des grandes énigmes de l'histoire de France...

Propos recueillis par Dominique Paoli

Au cœur de l'enquête avec Jean-Christian Petitfils

Une fois encore, avec l'élégance, la verve et la précision qu'on lui connaît, Jean-Christian Petitfils nous entraîne dans une passionnante enquête historique. Aujourd'hui, quadricentenaire oblige, c'est l'assassinat d'Henri IV - *Mystères d'un crime* (éditions Perrin) qui retient son attention... et la nôtre.

Lorsque l'on a le privilège de connaître un historien de sa qualité, de s'entretenir avec lui tout au long d'une heure d'émission, comme nous l'avons fait souvent avec Anne Collin dans les Mardis de la Mémoire, lorsqu'on a pu discrètement suivre ses travaux de recherches, on peut affirmer sans hésitation que les mystères de l'histoire n'en sont plus pour lui.

Cette complicité historique sur l'assassinat du roi Henri IV, nous l'avons déjà communiquée à nos auditeurs le 10 octobre de l'année dernière. Jean-Christian Petitfils doit revenir le mardi matin 25 mai prochain pour livrer la suite des secrets de son enquête, qui passe par plusieurs archives belges puisque la piste des Pays-Bas espagnols est sa découverte majeure. La visite de Bruxelles en sera désormais enrichie et l'ouvrage de Jean-Christian Petitfils démontre que la petite histoire rejoint souvent la grande, le parfum des amours du Roi et de Charlotte de Montmorency, retenue au palais du Coudenberg, n'y étant pas étranger.

Dominique Paoli

